

Pierre de Vallombreuse

Le photographe et les
«hommes des rochers».

En 1984, Pierre entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris. Il a 22 ans et se destine à une carrière de dessinateur de presse et de BD.



Pierre de Vallombreuse est né à Bayonne, en 1962. Son enfance est bercée par le Livre de la jungle. Son rêve : être Mowgli.



Il décide de devenir photographe après sa découverte des Punans en 1986. Ces nomades vivent dans la jungle de Bornéo, en Asie du Sud-Est.



Il partage le quotidien des Taw Batu jusqu'au milieu des années 1990. Mais la destruction de la forêt et l'arrivée de la modernité le poussent à abandonner cette tribu d'adoption.



Pierre de Vallombreuse décide alors de témoigner, à travers ses photos, de la situation souvent dramatique des peuples autochtones*. Il en a rencontré une quarantaine à travers le monde.

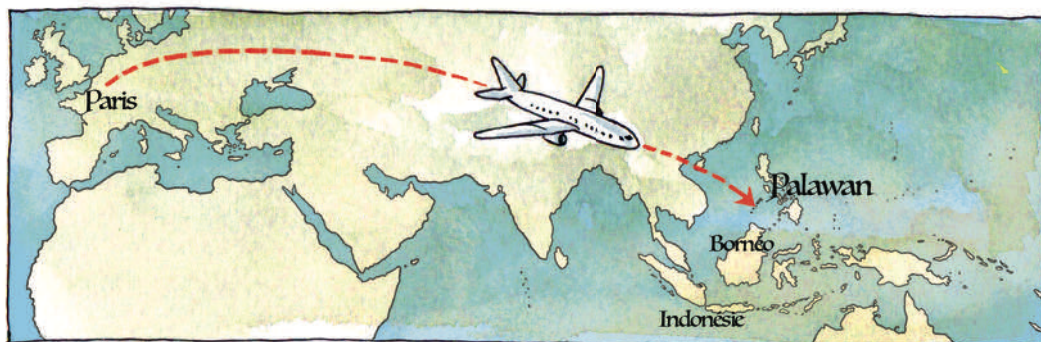


En 2010, le photographe revient finalement sur l'île de Palawan. Il n'a de cesse aujourd'hui de protéger cette vallée, en collaboration avec le musée national des Philippines.



Années 1990. Pierre de Vallombreuse, encore étudiant aux Arts déco, effectue plusieurs voyages en Asie du Sud-Est.

En 1988, il a une idée très précise en tête.



Il a entendu parler des Taw Batu. Il veut les rencontrer.



À l'époque de la mousson*, les Taw Batu se réfugient dans des grottes. Ils ne souhaitent pas être découverts...



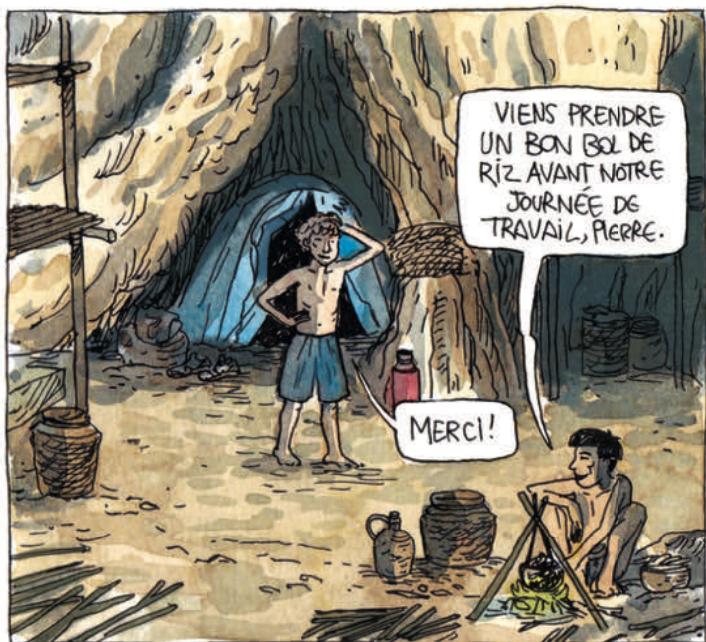
*Mousson : fortes pluies.

Enfin, après un long périple...

Pierre est submergé par l'émotion devant le spectacle qui s'offre à lui. Le début d'une longue histoire.



Pendant dix ans, il effectue plusieurs longs séjours pour vivre avec les Taw Batu, à leur rythme et celui des saisons.



Descendre des cavernes, où se réfugient les Taw Batu lors des pluies de mousson, pour rejoindre la vallée par les chemins abrupts et glissants est très dangereux.



Il faut malgré tout se rendre régulièrement dans les potagers pour chercher des fruits et légumes frais...



D'autres Taw Batu vont ramasser des escargots.



Lorsque le temps s'y prête, les femmes partent à la pêche. Pierre aime les accompagner. C'est l'occasion de se raconter des histoires et des secrets...



À la tombée du jour, une partie de chasse des plus périlleuses s'organise. Une équipe s'engouffre dans les souterrains qui truffent la falaise.



Pierre découvre un peuple très éloigné de la réputation de « sauvage » dont on affuble souvent ceux qui ont décidé de rester vivre au plus près la nature.



Profondément pacifistes et tolérants, les Taw Batu n'ont pas de chef, seulement des juges et des conseillers. En cas de conflit, ils organisent un procès. Chacun est libre d'exécuter sa peine ou pas.



Leur arme la plus redoutable : l'humour ! Elle force à mettre sa fierté de côté...



Au cours des guérillas* qui dévastent le pays dans les années 1980, les Taw Batu subissent des vols de nourriture et des pressions.



Pierre est aussi témoin, à la même époque, de l'arrivée des missionnaires* occidentaux qui tentent de convertir ces « sauvages » à leur religion. Leurs cadeaux sont plutôt inappropriés.



Leur tentative n'aura qu'un effet : semer la zizanie au sein de la communauté des Taw Batu.

*Guérilla : guerre menée par des petites unités de combat contre l'armée régulière du pays.

*Missionnaire : représentant d'une religion envoyé dans un pays étranger pour propager sa foi.

Malgré les menaces, la vie poursuit son cours chez les Taw Batu.



Après s'être mis à l'abri des moussons, entre mi-septembre et fin novembre, ils s'apprentent maintenant à quitter leurs cavernes pour rejoindre la vallée.

Durant leur absence, la nature a repris ses droits. Il faut réaménager le village.



Entre janvier et mars, la tribu prépare les champs de riz sur les flancs de la vallée. Cela fait l'objet d'intenses discussions entre experts.



Le riz est la base de l'alimentation, il faut donc tout mettre en œuvre pour que la récolte soit bonne...



Au milieu des années 1990, une route est construite le long de la côte sud-ouest de l'île, à proximité de la vallée des Taw Batu.



C'est l'occasion pour des milliers de Philippins pauvres de venir s'installer dans la vallée.



Peu à peu, les Taw Batu, ignorant la valeur de leurs biens, vendent leurs terrains à très bas prix à de petits entrepreneurs, voire à des compagnies agricoles qui souhaitent y planter des palmiers à huile. Rapidement, l'équilibre écologique de la vallée se retrouve menacé.

En 1998, Pierre quitte sa vallée de cœur en pensant ne plus jamais la revoir telle qu'il l'a connue.



Pendant plus de dix ans, Pierre parcourt les cinq continents. À travers ses photographies et ses livres, il veut dénoncer le sort des peuples autochtones, qui voient trop souvent leur culture méprisée par un monde s'estimant plus « civilisé ».

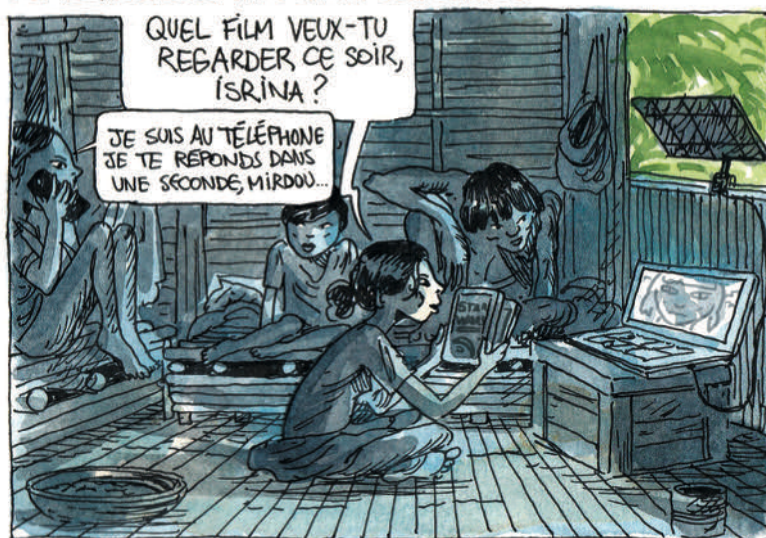


1998, au Chiapas (Mexique), lors de la rébellion zapatiste.

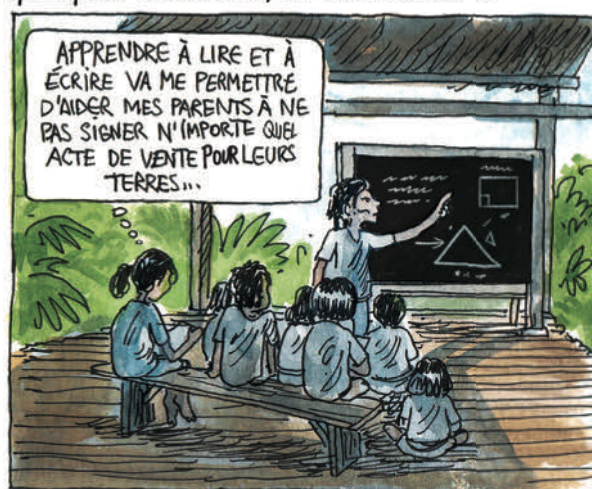
En 2010, Pierre ressent l'envie irrésistible de revoir sa vallée tant aimée... Le voici de retour parmi les Taw Batu, où une surprise de taille l'attend !



Certes, la modernité a fait son entrée.



Les visiteurs sont aussi plus nombreux : une vingtaine de touristes par an, des missionnaires, quelques médecins, un instituteur...



Depuis 2016, les Taw Batu doivent faire face à une nouvelle menace. Un homme tente d'acheter leurs terres pour y planter du cacao. La forêt risque d'être dévastée !

Un programme d'information et de défense de la vallée est mis en place en collaboration avec le musée national des Philippines. Son appareil photo pour seule arme, Pierre repart défendre coûte que coûte la vallée. Il n'abandonnera plus les Taw Batu.



*TERRE DE LIBERTÉ



FIN